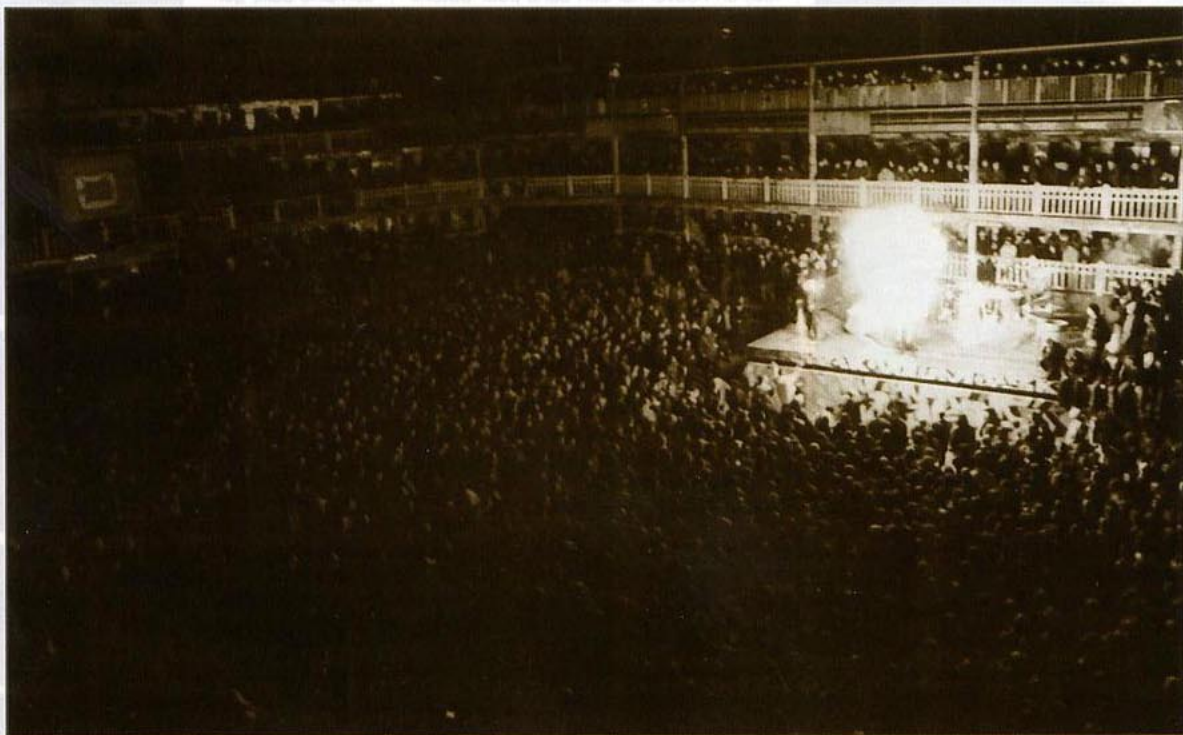


Hérétik System

Sans foi ni loi

Au sein d'une scène free en pleine explosion, les Heretiks se distinguent par l'ambition de leur dessein. En plus d'une production de vinyles effrénée, ils ont commis quelques-unes des plus spectaculaires free parties organisées dans l'Hexagone ces dernières années. Portrait d'un sound system à l'anarchie bien organisée.



Le 14 avril dernier, la quiétude du XVI^e parisien était troublée par un martèlement de basses inattendu. Les quelques riverains venus aux nouvelles constataient avec stupéfaction qu'une horde de fêtards avait pris d'assaut la piscine Molitor, un complexe désaffecté depuis douze ans. "On aurait dit un film de Fellini, se souvient Colas, l'un des participants. Le bassin transformé en dancefloor était noir de monde. Sur le côté, il y avait une sorte de groupe punk (Circus Road System, ndr) avec des crêtes d'Iroquois

et des vêtements de cuir hérissés de pointes de métal. Ils étaient équipés d'instruments de musique couplés à des tronçonneuses qui crachaient des flammes et des gerbes d'étincelles... Tout autour, agglutinés sur trois étages, les gens dansaient, hurlaient et essayaient de passer d'un niveau à l'autre. Je n'avais jamais vu un truc pareil."

Aux commandes de cette orgie technoïde, on trouve les Hérétiks. "Il s'agit de l'un des plus vieux sons en activité, assure Reno, ancien des

Teknocrates - une autre tribu de free partaux - et patron du label Expressillon. Ils sont nombreux, imaginatifs et plutôt bien organisés. En plus de leurs soirées, ils produisent une musique variée et de qualité." Soit deux bonnes raisons de s'intéresser à eux. Mais à l'heure où la scène free n'en finit plus d'exploser, de nombreux sound systems français auraient également bien valu un coup de projecteur. En région parisienne, les Teknocrates et les Furious, qui appartiennent à la première génération enfantée par les pionniers anglais de la Spiral Tribe, mais également les Mas I Mas, ou bien, plus au sud, les TNT, les Metek, les Ubik, les Fox Tanz et bien d'autres... Le 1^{er} mai, lors du teknival de Marigny, on comptait entre 50 et 70 sound systems, soit plus du double de l'an dernier. Au sein d'un tel



Nos fêtes nous ont quasiment valus à tous des condamnations avec sursis..."

(Jano)

LES HAKTIVISTES



Beun's

Cet Hérétique de vingt-sept ans a créé 2 labels et sorti 3 maxis. En plus des free parties, il distille en club des lives qui vont de la techno au hardcore.

Core-Tex

Cet informaticien de vingt-cinq ans produit probablement le mus que le plus énervé du groupe. Ses tempos hardcore et breakcore flirtent volontiers avec les 250 BPM.

Hacknot

Hérétique depuis deux ans et demi, cet informaticien de vingt-cinq ans est originaire du sud de la France. Il aime nourrir ses productions hardtechno et hardcore de sons industriels largement saturés.

Noisebuilder

À vingt-six ans, ce forçat des machines a déjà sorti une quarantaine de vinyles. Entre techno, electro et breakbeat, il avoue une nette préférence pour des tempos plus lents que ses congénères.

Nout

Cet ancien disquaire mixe plus volontiers qu'il ne se produit en live. Ses styles de prédilection sont la hardtechno, le hardcore et le drum'n'bass.

Popof

À l'âge de vingt-quatre ans, ce hardcoreux repenté a déjà sorti une cinquantaine de maxis. Aujourd'hui, il joue volontiers techno et breakbeat.

Signal Électrique

C'est un duo. Erik Électrique, vingt-sept ans, et Frankensound, trente-sept ans, qui se cache derrière ce pseudonyme survolté. Abondamment nourrie de samples, leur production varie du breakbeat à l'electro en passant par la techno et le dub.

et les autres...




CD: HÉRÉTIQUE SYSTEM
 2015: non-cyborg
 2016: représentativité de terre
 2017: crève-la-tête
 2018: 2018 HÉRÉTIQUE SYSTEM
 2019: 2019

raisonnement. Le choix des Hérétiques s'explique par l'ambition de leur "activisme pro-festif", mais également par l'intérêt de leur discours.

ÉCHAPPER AU BŪCHER

La famille Hérétique compte une petite vingtaine de membres. Si l'image d'Épinal de la tribu de travailleurs cynophiles perchés dans leur camion correspond en partie à la réalité, il semblerait plus juste de parler d'une bande d'amis bien insérés dans la société - deux infographistes, deux informaticiens, un ingénieur, un commercial... - qui ont trouvé dans la fête un nouvel horizon sans pour autant tout languir à l'appel des BPM. "Au départ, nous étions deux groupes de teufeurs de la région parisienne, raconte Léo, leur porta-parole officieux. On s'est rencontré pendant l'été 98 et on a fait les teknivals ensemble. À la rentrée, quelques-uns d'entre nous ont lâché des tunes pour acheter du matos et on s'est retrouvé un local. On s'y retrouvait tout le temps pour mixer, ça nous a permis de nous rapprocher et de bien progresser musicalement.

Pendant cette période, on bougeait quasiment tous les week-ends pour poser notre son." Le souvenir de ces ventes annuelles - pas vraiment achevées d'ailleurs - donne des frissons. "On a connu quelques bons moments de messe noire. Du genre à vomir sur la table, à se

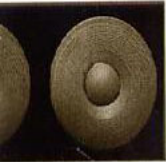
resservir une liqueur et à repartir au taquet. Côté qu'on aime, on a toujours été les plus trash." Quoique. "Il ne faut pas exagérer non plus, nuance Reno. Ce sont de vrais fêtards, mais pas des enragés. Ils savent très bien ce qu'ils font."

Derrière l'abord un peu bravecho se cache une vision bien arrêtée de la fête et une bonne gestion des risques liés à son organisation. Leur nom donne d'entrée une bonne indication sur leur état d'esprit. "Les hérétiques sont ceux qui ne souscrivent pas à la doctrine établie, indique Léo. Cela concerne toutes les doctrines, y compris celle qui voudrait restreindre le free à l'équation underground-hardtek-stroboscope. On espère bien ne pas être brûlés." Sur son site intime, le collectif est encore nettement



plus explicite. "Nous Hérétiques chions littéralement sur tous les blaireaux qui ne comprennent pas qu'investir des clubs [...] dont le prix d'entrée ne dépasse pas 40 francs, ce n'est pas de la récup mercantile, mais du défrichage de nouveaux territoires." Si ces mécréants échapperont probablement au bûcher, ils ont tout de même chaud aux fesses avec le séria de casseroles qu'ils traînent derrière eux. "Nos fêtes nous ont quasiment valu à tous des condamnations avec du sursis, explique Jano, qui se charge habituellement de poser le son. Pour se protéger, on s'est constitué en

association, 'Hérésie sonore'. Et quand on a vendu notre matériel qui menaçait de devenir obsolète, on a craqué de ne pas en racheter. C'est plus économique et on ne risque plus de se le faire saisir."



Les hérétiques sont ceux qui ne souscrivent pas à la doctrine établie. Cela concerne toutes les doctrines, y compris celle qui voudrait restreindre la free à l'équation underground-hardtek-stroboscope..."

(Léo)

L'expérience, il est vrai, a largement instruit le groupe sur les joies des négociations avec les autorités. "La gaière, c'est quand les keufs coupant l'arrivée des teufeurs et qu'on se retrouve seuls dans notre entrepôt, explique Nout, l'un des DJ's. Il ne leur reste plus qu'à débarquer et nous obliger à bouger hors de leur circonscription." Mais le dévouement peut s'avérer plus tragique. "En 97, rappelle Lec, on s'est fait charger à Fontainebleau lors d'une fête organisée conjointement avec les UFC, les TNT et les LSDF. Ils ont frappé tout le monde et ont saisi le matériel. Tout nous a été restitué par la suite, à l'exception de 300 disques qu'ils ont incinérés (le groupe a touché 7 500 francs de dommages

et intérêts, ndr)." Nullement découragés par ce fâcheux autodafé, les Hérétiques continuant de déployer la même énergie dans l'organisation de fêtes de plus en plus ambitieuses.

"Chacun tient son rôle sans aucune considération hiérarchique, continue Léo. En général, on s'y prend trois mois à l'avance. On part en voiture à deux ou trois pour repérer le lieu et on imprime les flyers un mois et demi plus tard. Sur place, certains posent le son - le DJ doit toujours voir le dancefloor pour favoriser l'interactivité avec le public -, d'autres se chargent de la musique et les copines tiennent le bar. Ensuite on participe à la fête comme tout le monde." Mais comment parviennent-ils à financer des soirées qui, ces dernières années,

accueil aient jusqu'à plusieurs milliers de personnes? "On ne déale pas. À Mollat, entre la location du son, les visuels, la déco, les lumières et l'équipe de sécurité d'un côté, et le bar et le donjon de 10 francs de l'autre, nous avons perdu 3 000 francs. Sur la trentaine de fêtes que nous avons organisées, nous n'avons d'ailleurs fait de bénéfiques qu'une seule fois." Puisque la free n'est pas censée générer de dividendes, les Hérétiques cherchent à vivre de leur passion par le biais de leur musique. En plus de leurs prestations en clubs, les différents producteurs de la tribu ont ainsi signé une impressionnante quantité de vinyles sur une myriade de labels. La compilation très éclectique mise en vente en octobre devrait permettre aux néophytes de se faire une idée de leur son. "Avant, nous jouions vraiment dur et cette étiquette nous colle à la peau, indique Noisebuilder, dont les lives sont plutôt orientés techno et électro. Mais on est ouvert à tout. À la maison, j'écoute aussi bien du breakcore que du breakbeat, du hip hop, du disco, de la house ou de la deep house."





DE CHARYBDE EN SCYLLA

L'ATTENTAT SONORE

Certains prétendaient que les principes de rébellion inhérents à la scène free avaient disparu en même temps que les dernières fêtes des Anglais en France. Certes, on pouvait le penser, mais c'était sans compter sur cette tribu d'irréductibles, les HERETIKS, qui ont défrayé la chronique ce 14 avril de l'an de grande 2001...

La ville : Paris, 16^{ème} arrondissement

Le lieu : Piscine Molitor

Les protagonistes : Heretiks System

En tout début de soirée, ce 14 avril dernier, les habitants du quartier de la porte d'Auteuil découvrent aux abords de la piscine désaffectée de Molitor un bon nombre de joyeux fêtards déambulant à pied... Suspects ? Et pour cause ! Car c'est ce soir que les Heretiks ont décidé de pénétrer Paris pour y installer leur sound-system et ce dans le seul but de perpétuer la tradition des fêtes gratuites, sauvages et clandestines, mais toujours parfaitement autogérées. Vers minuit, l'info-line est lâchée et presque instantanément les convois se transforment carrément en hordes, paradoxalement moins dangereuses que celles vomies régulièrement par le temple de déchéance mentale dédié au ballon rond, situé juste à côté du site. À l'entrée, malgré le nombre important de personnes, le trafic reste fluide. Et là, une fois à l'intérieur... L'hallucination... Limite du jamais vu pour une free, en France... 5000 personnes environ se répartissent l'endroit, une construction antique à ciel ouvert qui n'est pas sans rappeler les arènes de Rome. Le son démonte de puissance. Soudain, le spectacle industrialo-trash des fous furieux du Circus Road System allume le feu au sens figuré mais aussi au sens propre. Flash-back. Ce sentiment de liberté est ahurissant. Et de surcroît en plein Paris. Loin des querelles fratricides ayant souvent cours entre les différentes tribus.

D'ailleurs, tout le monde est là. Les artistes aussi, avec bien sûr les lives Heretiks, mais aussi le Signal Électrique et Manu le Malin (lui-même revenu pour l'occasion de Strasbourg où il jouait quelques heures plus tôt !). Durant la nuit, on découvre aussi d'autres DJ's moins connus du grand public, mais tout aussi efficaces. L'ambiance est magique, et, lorsque malgré une petite pluie fine, le jour se lève, le spot prend alors une dimension surréaliste : les gens dansent à tous les niveaux de hauteur et leurs silhouettes se détachent dans la luminosité violente mais pourtant bienfaisante de ce petit matin. On constate que même la décoration naturelle du lieu ne peut que s'accorder parfaitement au principe de base qui anime les tribus depuis le commencement : freedom. C'est donc en traînant la patte que nous repartons, avec un sourire et pleins d'images dans la tête...

Pourtant, en juin l'amendement 663 tombe comme un couperet.

La conclusion ? "You might stop the party but you can't stop the future!" (Spiral Tribe, Sirius 23)

Quant à cette soirée, les Heretiks voulaient la dédier tout spécialement aux nombreux membres de leur crew, décédés lors d'un accident tragique il y a maintenant 3 ans de cela, ainsi qu'à Liza n' Eliaz. Un grand bravo.

TEKNIVAL

MAI 2001

Comme chaque année depuis Beauvais en 1993, les diverses tribus en factions se sont réunies le 1^{er} week-end du mois de mai pour célébrer toutes ensemble la sacro-sainte fête du Teknival. Et que choisir de mieux qu'un aérodrome désaffecté pour poser toute l'armada des sound-systems, venus, une fois n'est pas coutume, de tous les pays d'Europe ? Récit de l'aventure.

L'année précédente, à Blois, il avait fait beau. Mauvais présage, car comme tout bon "teknivalien" le sait, un coup les cieus sont cléments, un coup c'est le contraire... Et cette édition n'échappant pas à la règle, c'est sous une pluie soutenue que s'éveillent les teufeurs ce samedi matin. Et là, ils comprennent mieux les raisons de leur perte de repères durant cette première nuit : en effet, les sons sont disposés tout autour d'un immense cercle de bitume duquel partent de longues impasses d'environ 200 m chacune. Pour schématiser, on peut dire que l'endroit ressemble à un soleil et à ses rayons. Seul hic, un seul et un seulement de ces rayons ou routes, c'est au choix, n'est pas une impasse et se prolonge pour permettre d'atteindre l'entrée et la sortie de ce joyeux capharnaüm. Au petit jour, force est de constater que ce rassemblement restera dans les annales en terme de nombre de convives : plus de 20 000 aux dires des diverses organisations en place ! Quelles sont-elles ? Toutes, malgré quelques absents de taille. Qu'importe, les tribus présentes assurent le spectacle. Car telle est la loi de renouvellement propre à ce rassemblement si particulier. En flânant, on se rend compte que l'endroit est gigantesque. À chaque croisement, on s'aventure dans des déluges soniques tantôt hardtechno, tantôt hardcore mais aussi drum n' bass, techno ou même punk. Peu à peu, une petite vie nomade s'installe. C'est le moment privilégié de la journée, toujours plus riche en rencontres que la nuit. Tout doucement, on se met en place pour le samedi soir. Vers 21 h, les artères se bondent. Les amplis sont chauds, le son vrombit de partout, la fête peut (re)commencer. Les capuches croisent les treillis, les baby dolls, les ex-punks, les étudiants en mal de sensations fortes et les éternels visiteurs. L'ensemble est hétéroclite et cohabite parfaitement devant les murs d'enceintes. Nombreux sont les DJ's qui pourront également s'exprimer durant cette nuit, les danseurs ne s'arrêtant jamais et pouvant se renouveler à l'infini, vu le nombre de personnes à contenter. Jusqu'au dimanche soir, les voitures ne cessent de converger vers le site, au grand dam des compagnies de C.R.S. bloquées par prévention dans le village voisin de Marigny, à 140 km à l'est de Paris. Et pourtant, en juin l'amendement 663 tombe comme un couperet.

La conclusion ? "You might stop the party but you can't stop the future!" (Spiral Tribe, Sirius 23)

Souvenez-vous :

1993-Beauvais

1994-Fontainebleau

1995-Fontainebleau

1996-Vitry le François

1997-Courcelles

1998-Melun

1999-Caen

2000-Blois

2002 ? Dans les étoiles !

